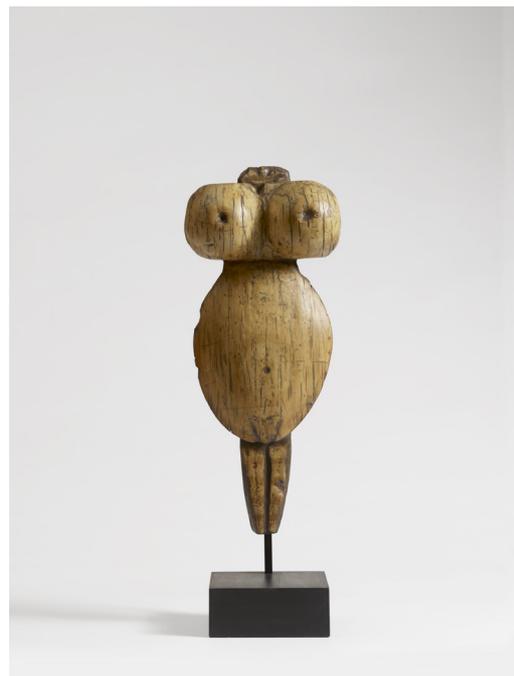


FIAC PROJECTS, PETIT PALAIS  
& GRAND PALAIS, STAND 0.C52



(1) *Butterfly divinity*, 2018  
(2) *Garbage Idols, Puppet*, 2009-2018  
(3) *Garbage Idols, Venus*, 2009-2018  
Photos Fabrice Gousset.



## PHILIPPE MAYAUX

(Roubaix, 1961)

Apparu à l'aube des années 1990, l'art de Philippe Mayaux a d'emblée été rattaché à l'héritage surréaliste, curieusement assez peu fécond en France. À l'heure de l'*esthétique relationnelle*, ses tableaux kitsch, lorgnant vers l'art de l'enseigne, réclamant explicitement un rapport de face-à-face avec le regardeur, pouvaient paraître incongrus. Ses références plastiques semblaient se situer du côté de Magritte et De Chirico, les plus philosophes des peintres surréalistes ; en réalité, Mayaux lorgnait déjà sur Picabia et Duchamp, auxquels il allait emprunter humour dévastateur et radicalité ontologique.

Philippe Mayaux partage avec ses aînés dadaïstes une méfiance innée pour le « Grand Art », le « Chef-d'œuvre » et le « Sérieux ». Les tableaux miniatures qui le font connaître dans les années 1990 moquent bien souvent les rêves de grandeur de ses collègues peintres. Son antidote, déjà, Mayaux le trouve dans l'objectisation de la peinture : il est persuadé que, Duchamp ayant fait entrer les objets quotidiens dans le champ de l'art, c'est-à-dire au musée, ce geste doit être inversé en renvoyant les tableaux vers le foyer. Il réalise alors ses premières sculptures, en forme de fausses bûches au chatoïement électrique, parfois sexuées, toujours menaçantes.

Stéphane Corréard in *Dictionnaire de l'objet surréaliste*, Coédition Gallimard / Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, 2013

### FIAC Projects

*FIAC Projects est conçu en collaboration avec Marc-Olivier Wahler, directeur du Eli and Edythe Broad Art Museum à la Michigan State University. Il a sélectionné, avec les équipes de conservateurs du Petit Palais et la direction artistique de la FIAC, les œuvres présentées au sein du Petit Palais.*

### *Garbage Idols*, 2009-2018

Impressions 3D, métal, vernis et bitume ; dimensions variables

Selon le modèle de statuette africaines, océaniques ou précolombiennes, Philippe Mayaux recompose, à partir de rebuts de consommation (emballages plastiques thermoformés et éléments divers) des idoles aux allures primitives. Ces éléments assemblés, scannés puis réédités en résine stéréolithographique grâce à une imprimante 3D, sont ensuite patinés se jouant du temps et retrouvant ainsi un caractère singulier. L'artiste convoque ici le sacré et mêle archaïsme et nouvelles technologies.